

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 45 (1937)

Heft: 4

Artikel: Rassemblement romand du 7 mars 1937, à Lausanne

Autor: H.Z.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-974246>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vorläufiger Bericht über die Propaganda-Aktion in der Zeit vom 16. Februar bis 15. März 1937.

Zusammenstellung.

Zweigverein	Vorführungen	Neue Mitglieder
Aarau	4	103
Baden	3	133
Freiamt	1	3
Fricktal	3	29
Appenzell A.-Rh.	1	27
Bern-Emmenthal	1	180
Bern-Oberland	7	201
Porrentruy	1	70
Bern-Seeland	3	162
Fribourg	5	183*
Gruyère	2	120
Genève	4	62
Glarus	8	51*
Graubünden	1	14
Emmen	1	25
Luzern	1	40
La Chaux-de-Fonds	2	169
Schaffhausen	7	12*
Olten	3	105
Solothurn	2	32
Vaudoise	8	450
Horgen	7	220
Zürcher Oberland	1	49
Zürich	11	318
Zentralsekretariat	10	381
	97	3139

* Unvollständig gemeldet.

Rassemblement romand du 7 mars 1937, à Lausanne.

En manière d'ouverture de la quinzaine de propagande pour la Croix-Rouge, a eu lieu le 7 mars au Comptoir Suisse à Lausanne, le rassemblement romand des sections de la Croix-Rouge et des services s'y rattachant, pour des démonstrations de travail, secours aux blessés et premiers soins.

Cette manifestation était placée sous le haut patronage de M. le colonel-cdt. de corps H. Guisan, assisté de: M. le colonel Vuilleumier, médecin d'état-major du

Services des étapes, et en présence de M. le Dr de Fischer, secrétaire général de la Croix-Rouge suisse; M. le Dr A. Guisan, président de la Croix-Rouge vaudoise; M. le Dr Payot, chef du Service sanitaire, représentant du Conseil d'Etat; M. le Dr Messerli, chef du Service sanitaire D. A. P. de Lausanne; M. le Dr Cordone, de la Commission cantonale de D. A. P.; M. Du Pasquier, trésorier de la Croix-Rouge vaudoise; M^{me} Quinche, présidente de la Société des samaritaines

de Lausanne et son comité; M. Apothéloz, président central de la S. S. T. S. S. (Société suisse des troupes du Service de santé); M. Buttica, secrétaire de la Croix-Rouge; M. Mérenat, président de la section S. S. T. S. S. de Lausanne; M. Faillettaz, président du Comptoir Suisse; M^{lle} Kohler, secrétaire de la Croix-Rouge lausannoise.

La presse était représentée par M^{lle} S. Bonard, journaliste, de l'A. T. S. Remarquée également la présence à titre privé de M. le colonel-brigadier Perrier.

J'oublie peut-être quelques noms et je m'en excuse, mais c'est dire déjà l'intérêt très vif porté à tout ce qui touche au beau domaine de la Croix-Rouge.

L'arrivée des délégués de sections s'effectua dès 9 heures déjà. Ils furent reçus par des samaritaines lausannoises, aimables et empressées à «canaliser» les différents groupes vers les points d'établissement prévus, en même temps que vouées à la vente de charmants insignes de soie blanche préparés de leurs mains. Vente qui fut un réel succès.

Les unes après les autres, les sections romandes firent leur entrée. On répondit de très loin au cri de ralliement: Sion, Bex, Montreux, Vevey, Ste-Croix, Auvèrrier, Yverdon, Coppet, Bulle etc. avaient tenu à prouver leur activité et leur intérêt à la cause. Un peu après 10 h., M. le Dr Guisan annonçait l'ouverture de la manifestation.

Ce fut dès lors une succession de présentations de «cas» supposés et du travail auquel est appelé tout samaritain conscient de son devoir.

Montreux 1^{er} groupe, ouvrit les feux en pansant deux blessés en montagne: plaie abdominale et fracture de fémur.

Un détachement sanitaire de la D. A. P. de Lausanne portant son uni-

forme suivit. Ce détachement de 17 hommes prodigua ses soins aux victimes d'un bombardement aérien aux Plaines du Loup. Une maison écroulée et des bombes à gaz avaient fait cinq victimes. On admira l'ordre, la dextérité avec lesquels, munis de masques et coiffés du casque, ces hommes organisèrent l'évacuation des blessés, et l'ingéniosité du transport sur des brancards arrimés sur deux bicyclettes accouplées, dont — respect profond des décrets et des ordres — les lanternes étaient scrupuleusement voilées de bleu. Ce travail fut présenté une seconde fois l'après-midi, exécuté en 15 minutes dont deux seulement, montre en main, furent employées à fixer les brancards sur les bicyclettes. La belle présentation de ce groupe valut à ses instructeurs, le premier-lieutenant Ed. Jaccottet et le caporal Regamey, les remerciements officiels. Beau travail si l'on songe que ces hommes sont des volontaires, exemptés du service militaire, et qu'ils se vouent à la tâche de l'évacuation et du transport des blessés munis du masque et du casque, chose particulièrement pénible.

Vint ensuite le 1^{er} groupe des samaritaines de Lausanne, qui présenta son «cas» de façon fort suggestive: un accident de montagne avait fait deux blessées qu'on amena près du chalet de la Varre où de jeunes touristes, — par hasard samaritaines, — se donnaient au plaisir du jeu de cartes. Les deux blessées pitoyables à souhait et faibles à vous faire bondir de votre chaise à leur secours, furent soignées, pansées, réconfortées. L'exercice fut très applaudi et eut plus tard l'honneur de la critique dont nous avons retenu ceci: Une samaritaine, même en vacances, même en pleine montagne, même passionnée du jass, se doit

d'avoir toujours l'oreille au guet, l'ouïe finement exercée et l'attention toujours en éveil, afin de percevoir, même de très loin, les plus faibles appels au secours!

La section de la Gruyère avait à faire face à un drame dû à l'avalanche. Ce fut l'occasion d'une très intéressante démonstration de transport sur traîneau confectionné avec des skis.

La S. S. T. S. S. se mit ensuite avec autant d'adresse que de dextérité à monter plusieurs couchettes fort confortables avec un matériel de fortune réquisitionné pour les besoins d'une cause soudaine.

Ste-Croix vola à 300 m au-dessous de l'Hôtel du Chasseron, au secours de victimes de la montagne, et nous montra son habileté à établir un traîneau à quatre skis. La particularité du cas réside dans le fait que les secouristes n'avaient aucun matériel à disposition pouvant servir d'attelle à une fracture du tibia. Le nécessaire fut pourtant rapidement fait en utilisant la jambe saine comme attelle.

Coppet suppose un premier jour de mobilisation et une attaque aérienne par surprise. Groupe civil mitraillé, nombreux blessés, soins, transport. Ce fut la démonstration d'un exercice très complet.

Section de Sion: bombes incendiaires et asphyxiantes sur la ville de Sion. Blessures multiples, exigeant une grande variété de pansements et de soins, et le renfort d'une équipe de secours munie du masque.

Lausanne groupe II suppose l'accident d'auto toujours possible, où l'un des blessés est en contact avec une conduite électrique dont le pilone a été brisé.

Pour Montreux groupe II, c'est le drame du motocycliste qui renverse une femme et fait lui-même une terrible

chute. Transport que nécessite une fracture de colonne vertébrale.

Le deuxième groupe de la S. S. T. S. S. fait ensuite une démonstration de transport de blessés à bras et sur le dos avec un, deux et trois porteurs.

Le troisième groupe de Lausanne donna une démonstration dite «d'hôpital» aux fins de récapituler tout ce que doit savoir une samaritaine.

Enfin un troisième groupe de la S. S. T. S. S. effectua des transports avec le nouveau brancard Isler à essieux Rigggenbach.

A midi, un lunch servi sur place réunit le plus grand nombre de participants autour de nos chefs. M. le Dr A. Guisan y souhaita aimablement la bienvenue à tous les distingués représentants de la Croix-Rouge et de la Municipalité, à tous les membres et amis de la Société, excusa M. le colonel Vollenweider, médecin en chef de l'armée, M. le colonel Hauser, ancien médecin de l'armée, M. le colonel Thomann, pharmacien en chef de l'armée, M. le Lt.-colonel Denzler, médecin en chef de la Croix-Rouge, et M. le Lt.-colonel de Marval, secrétaire romand de la Croix-Rouge, empêchés d'être des nôtres, et regretta quelques fâcheuses défections de sections proches de Lausanne alors que d'autres fort éloignées ont eu à cœur de répondre à l'appel avec un bel enthousiasme.

Avant de terminer la manifestation, M. le colonel Vuilleumier nous fit l'honneur d'une critique aussi bienveillante qu'entendue. Laissant volontairement de côté les louanges, sans effet au point de vue perfectionnement, il nous mit en garde contre les fautes commises, toujours les mêmes. Nous devons en garder

entre autres, les conseils suivants: Ne pas se livrer à des manœuvres trop longues dans un rassemblement de ce genre. Porter secours d'abord, dans le cas d'effectifs de secours réduits, aux victimes le plus gravement atteintes: hémorragie, lésions ouvertes, avant les fractures. Il rappela que dans ce dernier cas il faut respecter le membre fracturé, aborder le blessé du côté du membre sain. Ne pas oublier dans le cas de fracture de jambe de faire effectuer simultanément à la fixation une traction sur le pied afin d'éviter dans la mesure du possible un

raccourcissement douloureux. Epargner le matériel, tout en veillant à ce que les attelles soient suffisamment embourrées. Soulever le blessé le moins possible pour le déposer sur le brancard; éviter les commandements inutiles. M. le colonel Vuilleumier releva en passant les progrès réalisés en matière de transport.

Avant le licenciement, M. Messerli, représentant de la Municipalité, exprima ses félicitations à tous, et M. le Dr Guisan remercia aimablement organisateurs et acteurs de cette journée féconde en enseignements.

H. Z.

Verkehrsunfälle durch Kraftwagen und erste Hilfe.

Von Dr. H. Scherz, Bern.*)

Unsere heutige Uebung soll dem Vorgehen des Samariters bei Strassenverkehrsunfällen gewidmet sein, wie sie vor allem durch das Automobil oder in Verbindung mit Automobilen zustande kommen. Automobilunfälle können sich allerdings auch in Garagen ereignen, wie in jeder Werkstätte, die mit Reparaturen oder Herstellung von Automobilteilen zu tun hat. Wir kennen auch eine typische Verletzung des Chauffeurs, die wenigstens früher recht häufig war, die sogenannte *Chauffeurverletzung*, ein Vorderarm- oder Handwurzelbruch, der beim Ankurbeln des Motors entstand durch Zurückschlagen des Hebels infolge von Fehlzündung. Andererseits lesen wir immer wieder, besonders im Winter, von Fällen, wo Chauffeure bewusstlos in der Garage aufgefunden werden, die infolge Einatmung der Auspuffgase bei Wagenreparaturen oder bei Kontrollen sich vergifteten, leider oft mit tödlichen Folgen. Die Kälte nötigt

den in der Garage arbeitenden Chauffeur, die Türen zu schliessen; die giftigen Gase sammeln sich an und bringen Lebensgefahr. — Heute wollen wir uns jedoch mit den Fällen beschäftigen, die sich auf der Strasse ereignen, sei es in Städten oder ausserhalb derselben. Leider hat sich die Zahl derselben alljährlich vermehrt, trotz aller Massnahmen gesetzgeberischer Natur. Man wird hoffentlich einmal dazu kommen, durch Erziehung der Bevölkerung, die *alle* Altersklassen umfasst, Fahrer und Nichtfahrer, Automobilisten, Motorradfahrer, Radfahrer, Fussgänger, zu erreichen, dass die Zahl der Unfälle sich vermindern wird. Das Auto hat sich, langsam genug, sein Recht auf die Strasse erobert, wobei allerdings auch etwa zu sehen ist, dass der Autofahrer glaubt, der Fussgänger habe überhaupt kein Recht mehr auf die Strasse. Bei grossen Verkehrsadern mitten in den Städten mag das zum Teil stimmen; dann haben aber die Behörden dafür zu

*) Vortrag, gehalten anlässlich der Samariterinstruktoren-Tagung vom 16. Januar 1936 in Olten.